

THE JOKERS FILMS PRESENTE

LA MUSIQUE DE NOS VIES



HALLELUJAH

LES MOTS DE LEONARD COHEN

UN FILM DE DAN GELLER & DAYNA GOLDFINE

BOOKMAKERS.



THE JOKERS FILMS PRÉSENTE



HALLELUJAH

LES MOTS DE LEONARD COHEN

UN FILM DE DAN GELLER & DAYNA GOLDFINE

AU CINÉMA LE 19 OCTOBRE

DISTRIBUTION SUISSE

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com

RELATION PRESSE

Diana Bolzonello Garnier
diana@promopresse.ch

SYNOPSIS

Il a créé une des chansons les plus mythiques de l'histoire.

À la fin des années 60, Leonard Cohen signe, comme Bob Dylan, chez Columbia, et devient une légende. Mais sa carrière prendra un tournant inattendu. Découvrez l'histoire qui l'amènera à se reconstruire et à s'affirmer comme l'un des artistes les plus importants de notre époque. Une inoubliable balade à travers la chanson qui a marqué nos vies.



UNE VOIX, UNE LÉGENDE

PAR DOMINIQUE ISSERMANN, PHOTOGRAPHE

De cette voix de légende, surfant sur des vagues de basses, il parle sans les voir, de l'obscurité de la scène, à ces visages graves et intenses, tournés vers lui, le remerciant sans cesse d'un concert à l'autre d'avoir bouleversé leurs vies.

Il chante cette prière à cesser la guerre, toutes les guerres, cette prière à se faire aimer, à rester là et à rester libre, cette prière à fusionner et à rester seul.

Il écrit, il compose, il chante comme on construit des cathédrales d'où il lance ses sublimes chants qui se répandent en échos mystérieux et initiatiques sur son public touché lui aussi par la grâce.

Comme les ondes d'une pierre jetée dans l'eau, Halleluyah se multiplie sans fin jusqu'à la croisée des chemins d'extase et de liberté.

Halleluyah!!!



▲ 12 ▲

QUI ÉTAIT LEONARD COHEN ?

En décembre 1967, lorsque Leonard Cohen sort son premier disque, *Songs of Leonard Cohen*, il a déjà 33 ans. Un âge qu'alors, aucune pop star n'a même imaginé atteindre en fin de carrière. Il est Québécois, trentenaire, juif, poète et écrivain, pas exactement des atouts pour se faire une place dans la contre-culture naissante. Dès le début, Leonard Cohen est une anomalie, et il va tout faire pour le rester.

À l'époque, plusieurs de ses chansons ont déjà été chantées par Judy Collins, notamment *Suzanne*, un succès qui lui a valu son premier contrat d'enregistrement. Mais *Songs of Leonard Cohen* fait néanmoins l'effet d'une bombe surprise, surtout en Europe, portée par cette autorité et cette austérité qui caractérisent leur auteur. Sans oublier la voix, une octave moins basse que lorsqu'il chantera *Waiting for the Miracle* vingt-cinq ans plus tard, mais déjà grave, très grave, au moins par son imperturbable sérieux.

Les tubes *Suzanne*, *So Long Marianne* mais aussi *Sisters of Mercy*, *Hey That's No Way to Say Goodbye*, *Master Song*, *Stranger Song*, presque tous les morceaux de ce disque inaugural sont devenus des classiques. Cohen n'aurait sorti que ces titres-là, il aurait déjà une place à part dans la culture populaire. Mais il enchaîne, et vite. Et bien. Les albums suivants, *Songs from a Room* (1970) et *Songs of Love and Hate* (1972) contiennent également leurs lots de merveilles, *Bird on the Wire*, *Story of Isaac*, *The Partisan*, *Avalanche*, *Famous Blue Raincoat*.

Si Cohen n'est pas rock, il n'est pas tout à fait folk non plus, trop sombre, trop idiosyncratique. Mais il est littéraire, poète, métaphorique, métaphysique, méta tout court, et parle de ce qui compte vraiment : Jeanne d'Arc, la guerre du Vietnam, la Bible, les hommes à nu devant Dieu, les femmes nues devant lui, se faisant au passage une réputation

«IL EST LITTÉRAIRE, POÈTE, MÉTAPHORIQUE,
MÉTAPHYSIQUE, MÉTA TOUT COURT, ET PARLE
DE CE QUI COMPTE VRAIMENT»

de séducteur impénitent, pas tout à fait beau mais ténébreux. La presse mondiale écrit sur son amourette précoce avec Joni Mitchell, essaie de savoir si Suzanne a vraiment existé, tente de découvrir qui est la jeune femme au dos de la pochette de *Songs from a Room*.

Après un *Live Songs* (1973) qui fixe ce premier cycle, Cohen se sait à la croisée des chemins. Chacun de ses disques suivants s'efforce d'enrichir sa palette sonore. *New Skin for the Old Ceremony* (1974) est le plus mélodique, le plus orchestré, avec batterie, guitares et des anges couronnés qui s'accouplent sur la pochette. Dans *Recent Songs* (1979), il est entouré de musiciens d'Europe de l'est, chante en français des vieux airs du Québec, ajoute du piano électrique à ses chansons d'inspiration tzigane. Entre-temps, avec *Death of A Ladies Man* (1977), il a touché le fond quand son producteur Phil Spector a trouvé le plafond à coups de flingue, avant de partir avec les bandes sans que Cohen ait pu enregistrer ses parties vocales définitives. Sur la pochette restée célèbre, il ressemble à un morphing blême de Al Pacino et Dustin Hoffman, dans un club entouré de femmes superbes, dont la mère de son fils, Suzanne Elrod.

Au début des années 80, sa carrière est au bord du précipice. *Various Positions* (1984) ne sort qu'en Europe. Les accents Yiddish de *Dance Me to the End of Love* séduisent, mais sa boîte à rythme laisse certains fans perplexes. Peut-être sont-ils devenus encore plus vieux que lui? Les chefs-d'œuvre *If It Be Your Will* et *Hallelujah* passent ainsi sans laisser de trace – pour l'instant. Il vient d'avoir 50 ans. Sur la pochette, son visage semble s'être allongé, comme s'il tirait la gueule. Une vraie tête d'enterrement. De première classe.

La première de ses trois résurrections sera la plus inattendue. Pour fêter ses vingt ans de carrière, il s'achète des lunettes noires et mange une banane. La photo qui orne *I'm Your Man* a l'air d'une blague mais Cohen ne plaisante pas avec la qualité des compositions. La chaleur acoustique a cédé la place à des synthés glacés, la voix est tombée dans un puits sans fond, il l'utilise comme une présence ou une menace, venue d'outre-tombe ou de l'au-delà. Vingt ans ont passé mais il s'agit probablement du seul disque de Cohen qui rivalise en nombre de



**« AU DÉBUT DES ANNÉES 80,
SA CARRIÈRE EST AU BORD
DU PRÉCIPICE. »**

classiques avec le premier. *Everybody Knows*, *Take This Waltz*, *Tower of Song*, le tube *First We Take Manhattan*, la chanson titre, contribuent à une double réinvention: musicale en dandy synth pop et personnelle en playboy quinquagénaire, cheveux courts et gris, costumes sur mesures et chapeaux noirs.

Il passe ainsi le cap de la soixantaine, partage son temps entre sa petite maison de Los Angeles et sa retraite dans un monastère Zen, dans les collines californiennes. Les disques *The Future* (1992) et *Ten New Songs* (2001) le font glisser doucement vers le rivage, de prophète apocalyptique à yogi bienveillant. Il est en train de devenir un grand-père dans un rocking chair, un chat sur un radiateur. La musique passe désormais au second plan. Après *Dear Heather* (2004) sorti pour ses soixante-dix ans, il semble clair qu'on ne l'y reprendra plus.

Sa seconde résurrection sera la plus improbable. Après John Cale et Jeff Buckley, c'est au tour de Rufus Wainwright de reprendre *Hallelujah*... sur la bande originale de *Shrek*! Ballade mêlant imageries religieuse et érotique, la chanson devient un passage obligé de la télé-réalité musicale mondiale (type 'American Idol') et, de ce fait, un standard pop. Cohen observe, amusé, cet adoubement *mainstream* inespéré, sans doute même pas désiré.

Mais alors qu'il médite sur son retour de fortune, il découvre qu'il n'a plus de fortune du tout. Sa manageuse a profité de sa retraite pour détourner son argent. Ruiné, Cohen doit ressusciter une troisième fois, la plus involontaire. Il sort trois albums célébrés, *Old Ideas* (2012), *Popular Problems* (2014) et *You Want It Darker* (2016), plus le posthume *Thanks for the Dance* (2019), tourne à plus de 80 ans dans le monde entier pour reconstituer à la fois son compte en banque et son statut de mythe pop, parvenant à réconcilier ses différentes phases, ses différentes voix, les débuts acoustiques, les effluves orientales, les années synthé et les douceurs lounge.

La sortie du sépulchre *You Want It Darker* intervient seize jours avant sa mort, le 7 novembre 2016, qu'annonce et anticipe chacune des chansons qui le constituent. « *I'm ready, my Lord* », y murmure-t-il, de sa voix la plus grave, entouré de chants de rabbins venus d'ailleurs. La vieillesse n'est qu'un souvenir, plus besoin de ressusciter, l'éternité est là.

Leonard Haddad



▶ 10

DISCOGRAPHIE

- 1967** : *Songs of Leonard Cohen*
- 1969** : *Songs from a Room*
- 1971** : *Songs of Love and Hate*
- 1974** : *New Skin for the Old Ceremony*
- 1977** : *Death of a Ladies' Man*
- 1979** : *Recent Songs*
- 1984** : *Various Positions*
- 1988** : *I'm Your Man*
- 1992** : *The Future*
- 2001** : *Ten New Songs*
- 2004** : *Dear Heather*
- 2012** : *Old Ideas*
- 2014** : *Popular Problems*
- 2016** : *You Want It Darker*
- 2019** : *Thanks for the dance*

NOTE D'INTENTION DES RÉALISATEURS

« Il y a un Alléluia religieux, mais il y en a beaucoup d'autres.
Quand on regarde le monde, il n'y a qu'une seule chose à dire,
et c'est Alléluia. Il en est ainsi. »

Leonard Cohen

Ce projet a commencé par une exploration très spécifique d'« Hallelujah » et de son impact à l'échelle internationale - qu'il s'agisse de divertir (comme l'a été le public de *Shrek*), de commémorer les moments importants de nos vies lors des mariages et des funérailles, ou de servir de guérison communautaire, comme l'utilisation de la chanson lors de la cérémonie du Covid-19 à la veille de l'inauguration présidentielle aux États-Unis en janvier 2021, cette chanson n'a jamais laissé personne indifférent.

Lorsque nous avons pris notre caméra et notre micro, c'était à la base pour découvrir la chanson à travers les yeux des personnes qui avaient participé à son enregistrement (le producteur et arrangeur John Lissauer), qui l'avaient chantée avec Leonard Cohen lui-même (Sharon Robinson) ou qui l'avaient reprise à leur compte (Judy Collins, Brandi Carlile, Rufus Wainwright).

Ces premières interviews ont cependant prouvé que nous étions sur la bonne voie pour raconter une histoire captivante qui mettrait en lumière quelque chose de plus profond sur la chanson elle-même, et surtout sur l'homme qui l'a écrite. Nous avons donc décidé d'élargir la portée du projet pour y inclure de nombreux proches de Leonard - ceux qui lui servaient de conseillers émotionnels et spirituels (le rabbin Mordecai Finley, Nancy Bacal, son amie d'enfance depuis près de 80 ans, sa petite amie de longue date Dominique Issermann), ainsi que ses compagnons intellectuels (Adrienne Clarkson, le compositeur Larry « Ratso » Sloman). Ces personnes, et bien d'autres, témoignent en profondeur de l'intérêt que Cohen a porté toute sa vie au caractère sacré de la condition humaine.

Hallelujah: les mots de Léonard Cohen, aborde les questions les plus profondes sur la foi, la croyance, le scepticisme et les constructions spirituelles et religieuses qui servent à la fois à nous encourager et à nous empêcher d'avancer tout au long de notre vie – ce que Leonard Cohen nommait, « l'Alléluia brisé ».



ENTRETIEN AVEC DAN GELLER & DAYNA GOLDFINE

Conversation avec les réalisateurs Dan Geller et Dayna Goldfine, menée par le producteur Alan Light, auteur de *The Holy or the Broken: Leonard Cohen, Jeff Buckley, and the Unlikely Ascent of « Hallelujah »*.

Alan: Quelle a été la principale motivation pour réaliser ce film ?

Dayna: C'était une combinaison de choses. Nous dînions avec notre ami David Thomson, le scénariste du film, et il nous a dit qu'il avait une idée pour notre prochain documentaire. Il pensait qu'il serait intéressant de porter un film sur une seule chanson. Au départ, Dan et moi étions sceptiques à l'idée que l'histoire d'une seule chanson arrive à tenir la durée d'un long-métrage documentaire. Mais nous nous souvenions tous deux avoir vu Leonard Cohen chanter « Hallelujah » à Oakland, au Paramount, lors de ses dernières tournées mondiales. La façon dont il s'est jeté à genoux par terre et a mis tout ce qu'il avait dans cette performance a changé notre vie. Le lendemain, après ce dîner, j'ai tapé le titre de la chanson dans un moteur de recherche et l'ouvrage *The Holy or the Broken* est apparu. Nous l'avons lu et y avons vu l'argument parfait pour réaliser un documentaire centré sur une chanson unique.

Alan: Qu'est-ce qui, dans cette chanson en particulier, a résonné en vous au point d'en réaliser un film ?

Dan: Plusieurs de nos films ont porté sur des processus artistiques, notamment *Isadora Duncan: Movement from the Soul* et *Kids of Survival: The Art and Life of Tim Rollins + K.O.S.*, mais nous n'avons pas abordé de film portant spécifiquement sur la musique. On a aimé l'idée de découvrir un nouveau domaine et de voir ce qui nous attendait.



« LA CHANSON A UNE TELLE PROFONDEUR ET UNE TELLE AMBIGUÏTÉ, ET ELLE COUVRE UN TERRITOIRE INCROYABLE : PERSONNEL, SPIRITUEL, CHARNEL, BIBLIQUE. »

Dayna : Nous aimons explorer de nouveaux genres, donc c'était une opportunité incroyable pour nous. Selon moi, ce n'était pas tant l'idée de faire un documentaire sur une chanson, mais la façon dont cette chanson résonne pour moi, et pour tant d'autres. Initialement, l'attrait pour cette chanson est venu de la version de Jeff Buckley. Le fait de l'écouter encore et encore avec des amis nous a familiarisé avec ces paroles. Mais, on a compris la vraie complexité de cette chanson en regardant Leonard Cohen l'interpréter en live à Oakland. Ce n'était pas seulement une chanson. Elle a une telle profondeur et une telle ambiguïté, et elle couvre un territoire incroyable: personnel, spirituel, charnel, biblique. Votre livre a confirmé tout cela, car *The Holy or the Broken* ne parle pas seulement d'« Hallelujah », mais aussi de l'homme qui l'a écrite et de la trajectoire de la chanson.

Alan : Comment avez-vous commencé à travailler sur ce projet, et comment a-t-il évolué lorsque vous avez approfondi le sujet ?

Dayna : Nous vous avons d'abord contacté pour vous demander si vous aviez déjà été approché pour une adaptation cinématographique de *The Holy or the Broken*. Vous nous avez dit que beaucoup de personnes l'avaient fait, mais qu'il y avait tellement d'obstacles que le projet n'avait jamais abouti. Est-ce que vous vous souvenez ?

Alan : Oui. L'un de ces obstacles était de trouver le moyen de raconter l'histoire d'« Hallelujah » sans en faire une simple liste de ses différentes versions. On avait une autre difficulté avec le fait qu'à partir de 2014, Leonard Cohen ne faisait plus d'interviews, ce qui signifiait qu'il n'allait jamais participer à un projet documentaire.

Dan : Un autre grand défi a été d'obtenir la bénédiction de Leonard Cohen, ce que l'on a finalement obtenu très rapidement par le biais de son manager Robert Kory. Leonard ne connaissait pas notre travail, mais il l'a examiné et a été intrigué par notre approche et notre esthétique. Nous savions qu'il avait été largement documenté au fil des ans, par des enregistrements audios, des interviews et des vidéos. Au début du projet, les gens nous demandaient si nous avions l'intention de l'interviewer pour le film, mais nous n'en n'avions pas besoin ! En regardant les archives d'interviews de Leonard à partir de 1966, vous pouvez tout de suite avoir une idée de la complexité de sa façon de penser et de parler tout

KODAK

55

KODAK





« NOUS AVONS OBTENU UNE SÉRIE D'ENTRETIENS (...) QUI NOUS ONT PERMIS DE SAISIR LES NUANCES DU VOYAGE SPIRITUEL DE LEONARD. »

au long de sa vie d'adulte. C'était beaucoup plus efficace que si nous avions tourné des interviews avec lui à la fin de sa vie.

Dayna: Mais le plus gros obstacle était d'obtenir les licences et droits musicaux.

Dan: Il nous a fallu un an et demi de négociations pour arriver à un prix qui satisfaisait Sony Music et qui n'était pas déraisonnable vis-à-vis du budget d'un documentaire indépendant.

Alan: Une fois ces obstacles surmontés, comment avez-vous trouvé la structure du film ?

Dayna: Nous avons toujours considéré le film comme un tressage de trois fils: Leonard Cohen, l'homme, et la seule personne dans l'univers qui aurait pu écrire « Hallelujah »; la trajectoire de la chanson, du rejet par la maison de disques à un succès international stratosphérique; et comment différents artistes en sont venus à réaliser leurs propres interprétations de la chanson. Ces trois volets figuraient dans notre première proposition et sont restés intacts tout au long du projet.

Alan: Comment avez-vous acquis toutes les archives, et comment les avez-vous utilisées pour centrer le film sur la chanson « Hallelujah » ?

Dan: Larry « Ratso » Sloman nous a donné ces incroyables interviews qu'il avait réalisées avec Leonard à partir de 1974 et pendant des décennies. Notre amie Robin Sagon, qui est l'une des productrices exécutives, avait interviewé en cassette Leonard dans les années 90. Nous avons ensuite obtenu toute une série d'entretiens, à la fois audio et vidéo, qui ont permis de saisir les nuances du voyage spirituel de Leonard. Au fur et à mesure, d'autres éléments sont apparus et ils nous ont aidés à mieux comprendre la chanson, et pourquoi elle plaît à tant de gens. La chanson est restée si fluctuante tout au long de sa vie, non seulement dans la façon dont les gens l'interprètent musicalement, mais aussi dans la façon dont les paroles ont changé au fil du temps, c'est comme une tapisserie qui devient de plus en plus colorée et dense.

Dayna: Les mythiques carnets de Leonard Cohen furent le « Saint Graal » de notre recherche. Leonard y écrivait au fil des années les différentes versions de ses couplets. Au début, nous avons entendu

l'histoire de la quinzaine de couplets qu'il avait envoyés à John Cale par fax, mais au fil du temps, le nombre estimé de couplets variait de 80 à 350 selon la personne qui racontait l'histoire... Après avoir montré à Robert Kory les premières ébauches du documentaire, il s'est finalement décidé à nous montrer l'un des carnets. Nous l'avons regardé et nous étions tous les deux en extase. La fois suivante où nous l'avons vu à Los Angeles, en décembre 2018, nous en avons vu des dizaines d'autres, y compris les nombreux carnets qui couvraient uniquement l'écriture de « Hallelujah ».

Dan: Parce que nous avons commencé à construire une sensibilité commune avec Robert, et parce qu'il nous faisait confiance et qu'il faisait confiance à notre projet, il nous a laissé voir de plus en plus de carnets au fil du temps. Le processus de création de Leonard pour « Hallelujah » est passé par une première phase d'écriture dans ces mythiques carnets, à une première phase d'enregistrements d'une version plus laïque de la chanson, avant d'arriver à une version qui embrasse à la fois le profane et le religieux. Ce processus se reflétait ligne par ligne à travers tous ses carnets.

Alan: C'est la première fois que l'on voit à l'écran les carnets de Leonard Cohen. Comment les héritiers ont-ils réagi à l'idée de vous donner ces archives, qui incluaient d'ailleurs des images de Leonard Cohen prises au cours de ses dernières tournées ?

Dayna: C'est un processus continu. Au fur et à mesure que le film évoluait dans la salle de montage, nous avons partagé nos progrès avec Robert Kory, qui a pleinement apprécié ce que nous faisons. Au fil du temps, il a commencé à mettre de plus en plus de choses à notre disposition : des carnets de notes aux enregistrements vidéo des performances live que Leonard Cohen donnait à la fin de sa vie. Quand Robert a compris qu'on voulait à travers le documentaire raconter que l'interprétation de cette chanson était celle de toute une vie, il nous a mis en contact avec Ed Sanders, qui a filmé toute la dernière tournée mondiale de Leonard. Ed a une mémoire photographique de chaque concert. C'est grâce à lui que nous avons pu retrouver la dernière interprétation de « Hallelujah » par Leonard à Auckland, en Nouvelle-Zélande.





▶ 11

**« QUI DE MIEUX POUR ÉCRIRE LA MUSIQUE
DE CE FILM QUE L'HOMME QUI A PRODUIT LA CHANSON
SUR LAQUELLE REPOSE NOTRE PROJET ? »**

Alan : Parlons de certains témoignages clés de cette histoire et de la façon dont vous les avez inclus dans le film.

Dan : John Lissauer (musicien, compositeur et producteur) est au centre de l'histoire. C'est un artiste tellement gentil, réfléchi et talentueux. Il a écrit des chansons avec Leonard avant que celui-ci ne disparaisse de la vie de John pendant plusieurs années, seulement pour réapparaître et enregistrer *Various Positions* et assister au rejet de l'album par Columbia Records. L'histoire de John est tellement émouvante et centrale dans la mesure où elle est parallèle aux hauts et aux bas de la vie de Leonard. John a également composé la bande-son de notre film. Qui de mieux pour écrire la musique de ce film que l'homme qui a produit la chanson sur laquelle repose notre projet ?

Dayna : D'autres personnes sont entrées en scène. Juste après avoir obtenu les licences de Sony Music en 2015, Robert Kory nous a dit qu'il venait de voir la photographe française Dominique Issermann à la fête annuelle de Leonard. Dominique était dans la vie de Leonard pendant de nombreuses années, et elle l'a vu écrire « Hallelujah ». Rachel Fox, qui est devenue notre superviseur musical, nous a présenté à Hal Willner, qui à son tour nous a présenté à Ratso, qui avait toutes ces cassettes de ses anciennes interviews avec Leonard...

Dan : On a également pu interroger Judy Collins, et c'était particulièrement émouvant de la voir au Town Hall où, 50 ans plus tôt, elle avait fait monter Leonard sur scène pour la première fois. Adrienne Clarkson témoigne également dans le documentaire. Auteure et personnalité télé connue au Canada, et amie de longue date de Leonard, elle était à ses côtés lors de ses premiers pas d'auteur-compositeur-interprète. C'est elle qui l'a interviewé pour sa toute première performance télévisée, juste avant qu'elle devienne gouverneure générale du Canada (un rôle qui comprend de nombreuses actions pour encourager les arts et affaires culturelles). Elle nous a apporté une perspective canadienne fascinante et nécessaire sur les premiers jours de la carrière de Leonard.

Alan: Leonard est décédé au milieu de votre parcours créatif qui a abouti à ce film. Comment cet événement a-t-il changé votre façon de penser le projet?

Dan: Je ne suis pas sûr que son décès ait changé quoi que ce soit à la direction du film, mais je suis déçu qu'il n'ait jamais eu la chance de voir ce que nous avons fait. J'espère qu'il l'aurait apprécié. Je pense que nous avons saisi les complexités de Leonard sans prendre un chemin facile en racontant sa vie. Il ne s'agit pas simplement d'un film sur une de ses chansons – il s'agit du jumelage de sa vie et de sa chanson phare.

Alan: Vous avez dit qu'une grande partie du monde associe la chanson à Jeff Buckley. Comment avez-vous intégré cela dans le film?

Dayna: Au départ, nous pensions que Jeff allait occuper plus de temps à l'écran qu'il ne l'a finalement fait. Mais lorsque les premiers spectateurs ont regardé nos premières ébauches, ils nous ont dit que l'histoire de Jeff était si fascinante et si émouvante que nous devions la réduire un peu pour éviter qu'elle ne prenne le dessus sur tout le film.

Alan: Il existe 600 à 800 versions de « Hallelujah » dans le monde aujourd'hui. Quel a été votre processus de sélection des versions à inclure dans le film?

Dayna: Il est évident que nous avons choisi les grands noms de l'histoire de la chanson - Bob Dylan, John Cale, Jeff Buckley - mais Rufus Wainwright a été la première personne que nous avons interrogée, car il l'a interprétée dans la bande originale de Shrek.

Dan: Si un artiste avait une raison vraiment intéressante de reprendre la chanson, ou un sentiment spécifique de ce qu'elle signifiait pour lui, nous l'avons pris en considération. Pour Brandi Carlile par exemple, elle nous a parlé de la façon dont elle a pu réconcilier sa spiritualité avec sa sexualité en tant que lesbienne grâce à cette chanson. Eric Church, chanteur de country, n'a rien à voir avec Leonard Cohen. Mais il a repris de façon totalement spontanée la chanson à Red Rocks.



Dayna: Notre objectif était de créer un portrait nuancé de l'artiste et de la chanson, en donnant au public la possibilité, comme Leonard l'a fait, d'interpréter la chanson librement selon un moment donné ou un jour donné. Nous voulons laisser les spectateurs arriver à leurs propres conclusions et émotions quant à la signification de la chanson et aux sentiments qu'elle dégage. Ma propre interprétation de la chanson change en fonction de mon humeur, de ma journée ou du moment de ma vie.

SONY MUSIC accompagne la sortie du film avec l'édition d'un best-of inédit de Leonard Cohen en CD et vinyle (édition limitée). Composé de 17 titres, **HALLELUJAH & SONGS FROM HIS ALBUMS**, comprend une performance live inédite et inoubliable de *Hallelujah* lors du Festival de Glastonbury en 2008.

LEONARD COHEN



L'ALBUM SORTIRA LE **14 OCTOBRE**

Contact relation presse : florent.salvarelli@sonymusic.com



DAN GELLER DAYNA GOLDFINE

BIOGRAPHIE

Depuis plus de 30 ans, les réalisateurs et producteurs Dan Geller et Dayna Goldfine, récompensés par un Emmy Award, réalisent ensemble des documentaires acclamés par la critique, qui tissent les histoires personnelles de protagonistes pour dresser un portrait plus large de l'expérience humaine. Leur travail devient internationalement reconnu avec *The Galapagos Affair: Satan Came to Eden* (2013) qui a été présenté en première mondiale au *Telluride Film Festival* et en première Européenne à Berlin. Leur dernier film *Hallelujah, les mots de Leonard Cohen*, est présenté et sélectionné dans plus de 10 festivals internationaux, dont Telluride, Venice et Deauville. Dan Geller et Dayna Goldfine ont été admis à la branche documentaire de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences en juin 2014.

FILMOGRAPHIE

2022 : *Hallelujah: Leonard Cohen, a Journey, a Song*

2013 : *The Galapagos Affair: Satan Came to Eden*

2011 : *Something Ventured*

2005 : *Ballets Russes*

1999 : *Now and Then: From Frosh to Seniors*

1996 : *Kids of survival*

1994 : *Frosh: Nine Months in a Freshman Dorm*

1989 : *Isadora Duncan: Movement from the Soul*

1986 : *Sundance: A Matter of Process*



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEURS DAN GELLER ET DAYNA GOLDFINE

BANDE SONORE ORIGINALE JOHN LISSAUER

MONTAGE DAYNA GOLDFINE, BILL WEBER ET DAN GELLER

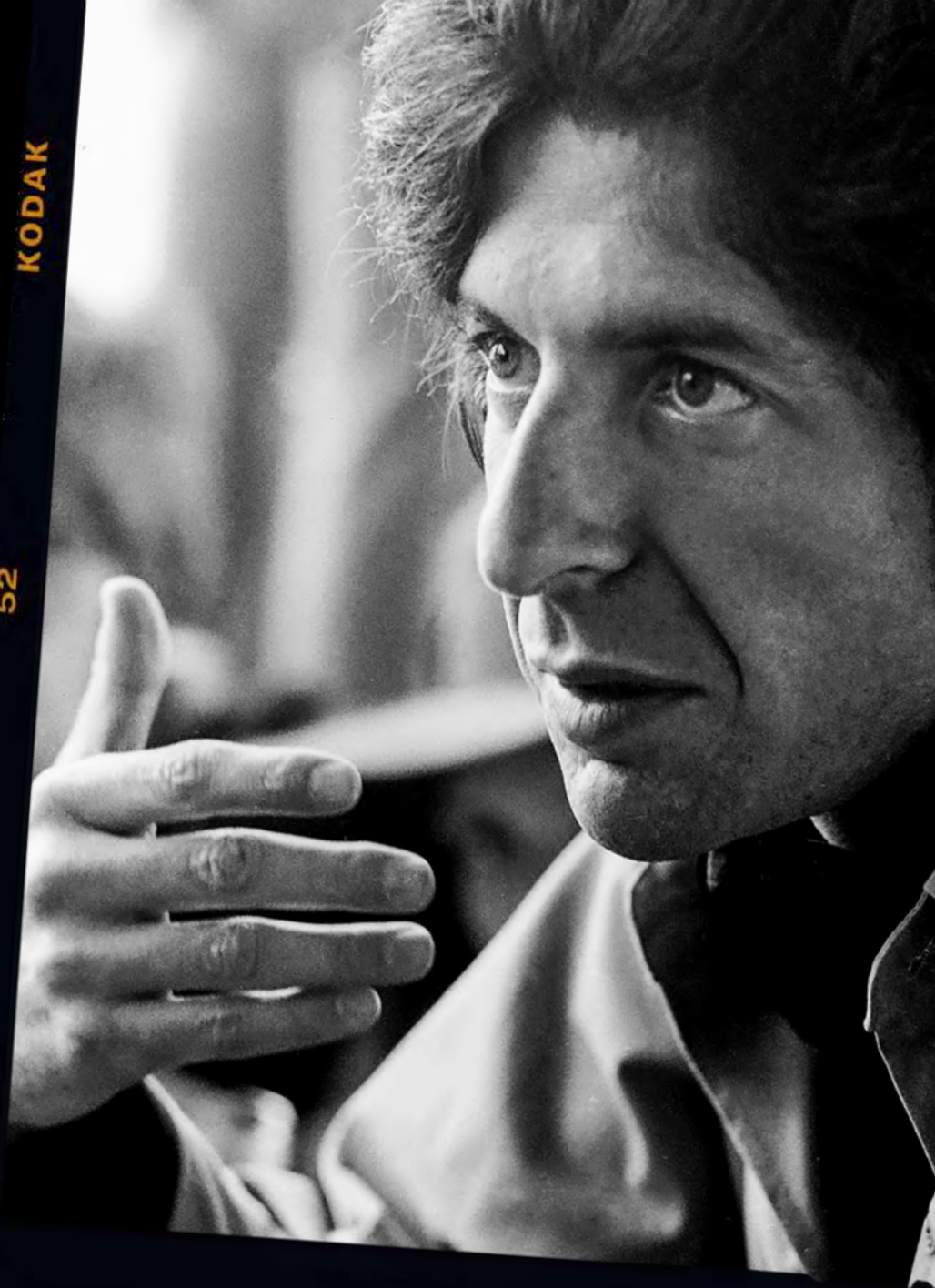
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JONATHAN DANA, MORGAN NEVILLE,
ROBERT KORY, MIKE DREWS,
ROBIN SAGON DREWS

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS PAR DAYNA GOLDFINE ET DAN GELLER

KODAK

52

KODAK



LEONARD COHEN
SOLD OUT TONIGHT

THE BOOKMAKERS.

